

Place Ville-Marie La modernité modernisée ?

Pierre-André Normandin

Numéro 104, printemps 2005

Modernité architecturale : le défi à l'oeuvre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15455ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Normandin, P.-A. (2005). Place Ville-Marie : la modernité modernisée ?
Continuité, (104), 30–32.

PLACE VILLE-MARIE

La MODERNITÉ MODERNISÉE ?

*Plus qu'un simple
phare balayant
la nuit montréalaise,
Place Ville-Marie est
une véritable icône de la
modernité dans la métropole
québécoise. Un symbole
dont l'intégrité est menacée
par des travaux de
rénovation, crie haut
et fort le groupe de
protection du patrimoine
moderne DOCOMOMO
Québec.*

Pour l'édifice de Place Ville-Marie, bâtiment phare de la modernité à Montréal, on prévoit remplacer le mur de béton par un mur-rideau de verre au goût du jour. Ce projet de rénovation irrespectueux soulève un tollé.

Photo : Pierre Kohler



Septembre 2004, le propriétaire de l'ensemble architectural demande un permis à l'arrondissement de Ville-Marie pour refaire la façade de l'un des quatre édifices du complexe, le 5, Place Ville-Marie. Il l'obtient. Depuis quelques années, les panneaux de béton préfabriqué qui recouvrent le bâtiment s'effritent et menacent de tomber sur les passants. Des plaques de métal ont même été installées à de nombreux endroits pour freiner la détérioration.

Le projet de réfection est présenté publiquement lors d'une conférence au Centre canadien d'architecture le 4 novembre. D'emblée, les détails inquiètent la présidente de DOCOMOMO Québec, France Vanlaethem. Évalués à une trentaine de millions de dollars, les travaux ont pour but de remplacer la totalité des panneaux de béton préfabriqué des quatre façades du 5, Place Ville-Marie par un mur-rideau de verre et d'acier.

Or, les panneaux en béton rappelant la pierre servent principalement à assurer l'harmonisation esthétique entre la tour cruciforme en aluminium et en verre et l'édifice de la Sun Life, de texture et de couleur pierreuses. Le projet de rénovation menacerait donc l'unité du paysage urbain qu'avait développé la firme Pei, en charge de la construction de l'ensemble.

Bien que la nécessité d'une réfection de la façade ne fasse aucun doute, DOCOMOMO Québec craint que les travaux n'entraînent une profonde dégradation du caractère patrimonial de Place Ville-Marie. Et ce, même si le propriétaire, la Société immobilière Trans-Québec (SITQ), a fait appel aux services de l'un des architectes d'origine du projet, Henry Cobb. L'organisation de défense du patrimoine moderne déplore qu'aucune étude patrimoniale n'ait été réalisée pour diriger les travaux. « On pense que M. Cobb est le gardien du savoir de Pei, mais la mémoire est une faculté qui oublie », rappelle France Vanlaethem. La firme de M. Cobb se spécialisait dans le béton préfabriqué à l'époque de la construction du bâtiment. Aujourd'hui, elle dispose d'une forte expertise dans l'élaboration de murs-rideaux de verre, ce dont l'architecte compte recouvrir le 5, Place Ville-Marie.

Place Ville-Marie a été érigée au centre-ville entre 1957 et 1966, alors qu'un vent de modernité soufflait sur la métropole. « Le projet proposait de créer une ville dans la ville », rappelle la diplômée en architecture Sophie Mankowski, qui a réalisé un survol historique du site de Place Ville-Marie pour le compte de DOCOMOMO Québec. En plus de



relancer le cœur du centre-ville, Place Ville-Marie marquera le début du Montréal souterrain grâce aux galeries marchandes creusées en dessous.

Le 5, Place Ville-Marie sera le dernier immeuble du complexe à être érigé. Pour DOCOMOMO Québec, ce bâtiment témoigne de l'expertise accumulée après des années de travail. « Le 5, Place Ville-Marie constitue un témoin significatif des recherches sur la technique et l'esthétique de l'immeuble en béton au cours des années 1960, recherches qui auront une incidence majeure sur le paysage bâti de Montréal », résume Réjean Legault, professeur à l'École de design de l'Université du Québec à Montréal.

Si chaque bâtiment a ses particularités, Place Ville-Marie a été conçue comme un ensemble urbain. Au fil des années, plusieurs modifications ont cependant miné cette unité si recherchée. D'une hauteur de 14 étages à sa construction, le 5, Place Ville-Marie est coiffé de quatre niveaux supplémentaires au début des années 1980, ce qui saxe les proportions du bâtiment. À



Lors de la conférence-débat sur le sort de Place Ville-Marie qui s'est déroulée à Montréal le 26 janvier dernier, plus d'une centaine de participants ont pu prendre connaissance des enjeux de cette rénovation. En haut, au nombre des intervenants : Réjean Legault et France Vanlaethem, tous deux professeurs à l'École de design de l'UQÀM, Dinu Bumbaru, secrétaire général d'ICOMOS, et Sophie Mankowski, diplômée en architecture.

Photos : Pierre-André Normandin



Décoration de jardin

Portes et fenêtres
antiques



3445, Lac Émeraude
Saint-Ubalde (Québec)
G0A 4L0

Téléphone:
(418) 277.2919
www.boisdemeraude.ca

la fin de cette même décennie, l'esplanade située entre les quatre édifices sera également élargie.

M. Cobb estime que les travaux de réfection rétabliront l'esthétique du bâtiment. Pour DOCOMOMO Québec, l'ajout d'un mur-rideau de verre ruinera définitivement l'ensemble. France Vanlaethem compare l'intervention de l'architecte à celle d'un père qui a abandonné son enfant durant de longues années, puis qui arrive avec une solution pour redresser son avenir.

UNE CONFÉRENCE CHAUDE

Se sentant impuissante à freiner ce que sa présidente qualifie de dégradation patrimoniale, DOCOMOMO Québec a organisé une conférence-débat sur les travaux proposés le 26 janvier dernier. La SITQ a été invitée, mais a refusé de participer à la présentation.

Une centaine de personnes ont assisté à la brève conférence sur les travaux, ce qui révèle un certain intérêt du public pour la question. Mais comme l'a souligné un urbaniste présent dans la salle, le public comprend mal, en général, l'ensemble urbain que composent les quatre bâtiments de Place Ville-Marie. Pour plusieurs, seule la tour cruciforme revêt une importance symbolique.

Pour Dinu Bumbaru, directeur des programmes d'Héritage Montréal et secrétaire général d'ICOMOS, il ne faut pas se surprendre de cette incompréhension. « On n'a pas encore

cette relation de génération avec le patrimoine moderne », dit-il. Il importe donc de sensibiliser le public à l'importance de l'ensemble de Place Ville-Marie.

Galvanisée par la présentation de DOCOMOMO Québec, une partie de l'assistance s'est engagée à faire part de son mécontentement à la ministre de la Culture, Line Beauchamp, au maire de Montréal, Gérald Tremblay, et au maire de l'arrondissement de Ville-Marie, Martin Lemay. Ces lettres risquent d'avoir un effet plutôt faible – le permis ayant déjà été octroyé –, mais, qui sait, peut-être auront-elles une influence à long terme... Un peu à l'image de l'impact qu'a eu l'érection de Place Ville-Marie sur la relance du centre-ville montréalais, DOCOMOMO Québec espère bien que son combat ouvrira le chemin à la préservation du patrimoine moderne.

Pierre-André Normandin est journaliste.



Photo : François Rivard

CONTINUITÉ

PROCHAIN DOSSIER :

*Panorama sur
les jardins*

EN KIOSQUE :
JUN 2005